

## Le Mouton.

**Numéro d'inventaire** : 1979.30833 (4-5)

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Lefèvre (Théodore) (Paris)

**Imprimeur** : Créte fils, Corbeil

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1870 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

**Description** : papier fin bleu, imprimé en N&B.

**Mesures** : hauteur : 315 mm ; largeur : 200 mm

**Notes** : Double exemplaire de la même couverture. Recto (gravure): un mouton. Verso: texte anonyme en 2 colonnes sur "Le mouton".

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

**Filière** : Élémentaire

**Niveau** : non précisée

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

## LE MOUTON

Classe des Mammifères.

Ci-contre des Ruminants.

Ce genre, quoique très-commun, est difficile à caractériser en termes bien précis, à cause des nombreux rapports qu'il présente avec les genres qui l'avoisinent, et particulièrement avec celui des chèvres.

Les caractères communs à tous les quadrupèdes du genre mouton, sont d'être biaux latéraux à la mâchoire inférieure, seulement des canines et les incisives supérieures manquent absolument, les jambes grêles, le museau pointu, le chanfrein arqué, la queue longue et pendante, les oreilles allongées et étroites, très-décrites l'une de l'autre, placées sur les côtés de la tête et douées d'un mouvement latéral d'arrière en avant et d'avant en arrière, dans les individus domestiques; de manquer de cette sorte de lèvre qu'on remarque sous le menton des chèvres, ainsi que de lanières ou ouvertures sous le nez qui se voient au-dessous des yeux de presque tous les caprins, et qu'on trouve aussi dans la plupart des cerfs.

Enfin le dernier caractère des moutons et le plus important consiste dans la forme et la nature des cornes, lesquelles sont crochues, permanentes, anguleuses, ridées transversalement, dirigées, dès leur base, en arrière et en bas, se recourbant ensuite en spirale et attachées sur un squelette cellulaire et osseux qu'elles enlèvent à leur base, lequel osseux n'est qu'une production des os du crâne analogue au piolet sur lequel s'attache le bois caduc du cerf.

La nature de la laine ne peut servir de caractère pour distinguer les moutons des autres ruminants, tels que les chèvres, les caprins, etc., parce que cette laine est pour ainsi dire un produit des soins de l'homme, et que d'ailleurs ses qualités dépendent tellement de la différence des climats, que le mouton, considéré comme le type de l'espèce, du mouton, comme le mouton par excellence habitant les régions plus froides des montagnes, est couvert d'un poil grossier, long et raide, assez semblable à celui des chèvres, tandis que le mouton des plaines, celui par exemple qui vit sauvage dans les déserts de la Tartarie, est revêtu d'une véritable laine, plus grossière à la vérité, mais fine et onduleuse comme celle de nos moutons domestiques.

À l'état sauvage, les moutons se tiennent de préférence sur les montagnes et parmi les rochers. On les trouve dans la Sibirie, dans le nord de l'Amérique septentrionale, où l'on suppose qu'ils ont passé en traversant le détroit de Behring au moment des glaces. On les rencontre aussi dans toutes les contrées rocailleuses de la Barbarie et jusqu'en Égypte. Ils ont quelque ressemblance, pour le caractère et les mœurs, avec les chèvres.

Rien différencie tout les moutons réduits en domesticité; ils semblent avoir perdu jusqu'à l'instinct de leur propre conservation; ils n'ont pas le sentiment du danger, et par suite ne font rien pour y échapper; ils ne savent même pas se mettre à l'abri des intempéries, et si l'homme ne prend soin de son troupeau, depuis longtemps le mouton domestique aurait disparu.

On élève le mouton à deux points de vue différents : pour leur laine, ou pour leur chair et la bête des variétés du mouton. Nous ne citerons ici que les principales : le mouton de Soléne, de Berry, de Roussillon; le mouton de Thaur, de

le mouton inférior, le mouton anglais, le mouton à large queue, originaire de l'Inde et de l'Afrique.

Ce dernier mouton, dit-on, le cœur de notre pays par la dimension et le poids de sa queue. Cet appendice atteint souvent de 8 à 10 kilogrammes et est un mets fort recherché par les Africains. Il est fort probablement fondre la graisse, qui est fort abondante, d'un goût excellent, mais ne se solidifie pas par le refroidissement comme le suif des autres moutons, et reste liquide et huileux à peu près comme la graisse du cheval.

Le mouton mérinos, appelé aussi mouton d'Espagne, est de taille moyenne; il est remarquable par l'épaisseur de sa toison, par la finesse, la souplesse de sa laine, que l'on emploie à faire les plus beaux tissus de laine.

En Espagne, les moutons inférieurs sont tous confinés dans l'air; on les fait voyager l'été dans les montagnes des Asturies et d'Arévalo dans les plaines de la Nouvelle-Gaule et de l'Extremadure. À l'époque où ils descendent d'un pays dans l'autre, ils font régulièrement quatre ou cinq lieues par jour et parcourent ainsi un espace de plus de cent cinquante lieues.

La race anglaise est ensuite celle qui produit les plus beaux moutons, le plus la plus longue. Le roi Henri VIII et la reine Elisabeth s'appliquèrent, par leurs lois et leurs récompenses, à faire de l'élevage des moutons une des industries les plus productives de l'Angleterre. Encore aujourd'hui, les laines anglaises ont une réputation européenne justement méritée. On prétend, mais je n'en croirais rien, que les membres du Parlement, à Londres, en souvenir de ce que l'Angleterre doit sa richesse commerciale à la bonté et à l'abondance de ses laines, ont pour sièges, au lieu d'élegants coussins, de simples sacs de laine.

Les plus estimés de nos moutons français sont ceux du Roussillon, du Berry et du Nivernais. Nos races communes sont excellentes au point de vue de la boucherie et constituent une excellente nourriture; la laine de ces moutons communs est précieuse à toute autre pour la fabrication des matelas.

La femelle du mouton se nomme brebis; elle donne du lait en assez grande abondance, et ce lait sert à faire d'excellents fromages. Le fromage de Roquefort, si estimé, est le produit du lait de la brebis; le beurre fait avec ce lait est inférieur à celui que donne le lait de vache; il est moins gras, d'un goût moins agréable, mais fort mangeable cependant.

Le petit de la brebis, nommé agneau, a une peau d'une grande souplesse; elle remplace dans bien des cas la peau de cheval, notamment dans la fabrication des gants.

Outre les avantages que donnent les moutons, sous le rapport de la laine et de la viande, ils en offrent encore de très-précieux : leur gras est le suif qui sert à faire les bougies; leur peau, préparée de diverses manières, est mise dans le commerce sous le nom de basane, de chagrin ou de parchemin. Enfin, lorsqu'elle est trop serrée pour en tirer parti sous ces divers rapports, on fait de la colle forte.

La femelle du mouton se nomme brebis; elle donne du lait en assez grande abondance, et ce lait sert à faire d'excellents fromages. Le fromage de Roquefort, si estimé, est le produit du lait de la brebis; le beurre fait avec ce lait est inférieur à celui que donne le lait de vache; il est moins gras, d'un goût moins agréable, mais fort mangeable cependant.



PARIS. — DEBROU LEBLANC, IMPRIMER.

VERMOREL. — 111, RUE DE LA HARPE.